

**Bilan des rencontres *Encore heureux...* 2022
Prolongements et perspectives 2023**



I like the way you both look out at me.
Somehow it's sometimes hard to be a human.
Arms and legs get often in the way,
making oneself a bulky, awkward burden.

Tell me your happiness is simply true.
Tell me i can still learn to be like you.
Tell me the truth is what we do.
Tell that care for one another is the clue.

en famille, a poem by Robert Creeley - 1999

J'aime la façon dont tous deux faites attention à moi.
D'une certaine manière, c'est parfois difficile d'être un humain.
Les bras et les jambes se trouvent souvent en travers du chemin,
faisant de soi un encombrant et maladroit fardeau.

Dites-moi que votre joie est simple et vraie.
Dites-moi que je peux encore apprendre à être tel que vous.
Dites-moi que la vérité est ce que nous faisons.
Dites que l'attention portée de l'un à l'autre est l'indice.

en famille - Robert Creeley - 1999

Nous sommes en octobre 2022. Les premières rencontres *Encore heureux...* à la Fonderie au Mans datent de 2013, le collectif entre dans sa 11^{ème} année. Une forme de sagesse exigerait que nous puissions voir déjà si les intuitions ayant présidé à l'initiative de ces rencontres ont été à l'image de ce temps traversé. Onze ans : âge possible pour apprendre à lire.

Notre principal souci aura été de se coordonner afin ne pas séparer les questions politiques des gestes sociaux et culturels ; c'est dans des expériences relationnelles particulières, parfois au détour des tâches les plus terre à terre, que se loge l'invisible du soin.

Nous travaillons à la mise en commun de formes et de propositions relevant d'un dialogue avec l'art : ses questions, ses inscriptions, ses entours et matérialités, en tant que l'art engage(ra)it à des pratiques sociales – des ateliers à l'accueil, en passant par la nécessité de fabriquer des rituels quotidiens. Quoi de commun au fond entre ce qui relève d'un geste obstiné, parfois énigmatique, et une main tendue ? Ceci peut-être :

« Si j'avais pu savoir, au cours de ces interminables minutes d'interrogations. Le temps qu'il me fallait pour me calmer. Le temps dont je dispose maintenant avec mes camarades pour dire toutes ces choses. Je vous aurais convaincue. J'en suis sûr. Vous non plus, vous n'êtes pas un animal. Mais les seuls mots qui me venait à la bouche, à ce moment là, étaient des mots sales ou des insultes. Ces mots que, par écrit, nous arrivons, non sans effort, à contenir et à transformer en arguments. C'est comme ça que nous avons compris ce qu'est l'art. C'est avoir de l'animosité contre quelqu'un ou quelque chose. C'est ressasser ça longtemps. C'est faire un patient travail d'équipe, aidé par ses amis. Petit à petit, ce qu'il y a de vérité sous la haine se fait jour. L'œuvre d'art apparaît : une main tendue à l'ennemi pour le faire changer. »

L'école de Barbiana. Lettre à une enseignante, Agone 2022.

Ces histoires, ces expériences, ces pratiques que nous accueillons, ne viennent pas promettre un autre monde possible, une parenthèse. Pendant ces rencontres *Encore heureux...*, nous tentons d'acter, de vivre, d'échanger autour des œuvres, de boire le café, de se réunir, de s'écouter, en prolongeant parfois ces moments collectifs liés à des nécessités (manger, dormir...) par la construction de traces, d'un petit cahier de recettes de cuisine, d'une émission de radio, pour ne pas perdre le sens, en chacun de nous, de la vie quotidienne. Rien de plus difficile, fragile, précaire.

Vous trouverez ci-joint un bilan des Rencontres qui se sont déroulées du 11 au 24 juin 2022 à la Fonderie.

Les représentations

Samedi 11 juin

Le Mont des hørns, une danse des esprits et des oiseaux par Les Volontiers

avec Frødøric Blottioæ, Fabien Cassø, Mickaøl Guødø, Støphane Juglet, Laurent Lemaitre, Lindsay Papin, Hortense Lemoine Gomis, Støphane Perlinski, Cløment Villa et Pascal Vovard
accompagnø par Frode Bjørnstad, Claudie Douet, Løo Boisson, Jean Guillet, Eric Minette, Victoria Horton, Agathe Ouzeau et Floriane Jauneau.

Suite à leur semaine de répétition annuelle, Les Volontiers ont donné une représentation de leur création **Le Mont des hørns**. Celle-ci a eu lieu en ouverture des rencontres devant un public composé de quatre vingt quatre spectateurs.

L'Atelier de théâtre des Volontiers est porté par la Compagnie Auguste Burin du Mans. Il est accueilli au long cours à la Fonderie et croise régulièrement les initiatives du Collectif. Jouer dans le cadre des rencontres Encore heureux est une belle occasion de côtoyer d'autres groupes ayant des pratiques similaires.

Ainsi ils ont pu assister à une lecture théâtrale des gêmeurs du Gem L'Entretemps de Saint-Denis et participer à une émission de radio pour raconter leur pratique du théâtre.

Jeudi 16 juin

Une invitation à l'Ensemble Offrandes

Basse chantante contrebasse, Laurene Durantel-Helstroffer

Laurene Durantel-Helstroffer joue une contrebasse dont il n'existe quasiment aucun øquivalent : løgøærement plus petite et accordøe plus aigrie qu'habituellement, elle permet de se rapprocher des sonoritø du violoncelle tout en conservant la profondeur naturelle de l'instrument, dans une hybridation inouøe. Une proposition, aussi, imaginøe comme un jeu de miroirs : deux compositeurs des siøcles anciens (Johann Sebastian Bach et Heinrich Biber) dialoguent avec deux compositeurs d'aujourd'hui (Tomks Bordalejo et Thierry Pøcou).

Vendredi 17 juin

Lecture de l'atelier thøl tre du GEM de Saint-Denis

Depuis une premioæ rencontre entre le GEM L'Entre-temps de Saint-Denis et le collectif Encore heureux... en 2018, un lien s'est tissø menant à une collaboration au sein de l'atelier thøl tre du GEM. Plusieurs spectacles ou films ont øtø crøøes avec les personnes frøquant cet atelier.

Une invitation du collectif à venir participer aux rencontres avait øtø lancøe en 2020, reconduite cette annøe aprø plusieurs annulations dues à la pandømie.

Neuf lecteurs.trices sont venu.e.s en sèjour sur 3 journées durant lesquels ils et elles ont participé à la vie du lieu et ont pu, au terme de plusieurs sèances de répétitions dans la salle en bois de La Fonderie, partager sur scène, les textes du Littøraire Masquø, figure ønigmatique qui frøquant le GEM et son atelier d'øcriture. Sur les traces du Littøraire Masquø, il s'agissait : de savoir ce que peut bien vouloir dire G.E.M, d'escalader la dune du Pilat, d'aimer la vie, d'ptre prøsidet de la røpublique nouvellement ølu et se demander si libertø-øgalitø-fraternitø a encore un sens...

Les lecteurs ont été rejoints par un groupe de spectateurs du GEM, venus de Saint-Denis pour la journée, le jour de la représentation.

Exposition et conférence

Pendant toute la durée des rencontres, une exposition était ouverte aux visiteurs :

Promenades røfractaires Œuvres de Pierre Mercier (avec le concours de l'association Instable)

Les pastels sur papier journal ont øtø røalisøes en 1985-1986 par Pierre Mercier (1946-2016) alors qu'il øtait en røsidet à Dtisseldorf et à Cologne. Les scønettes rejouent le contenu informatif et politique du quotidien en le basculant dans un univers sensible aux allures grotesques. Le quotidien rejouø se retrouve dans certaines des Promenades filmiques que l'artiste røalisa entre 2004 et 2016. Pour Pierre Mercier, l'art est « un jeu libre, une activitø intellectuelle en forme de røsidet à la production ou à la promotion de marchandises ». Avant de devenir un artiste reconnu et un pødagogue exceptionnel qui considørait l'enseignement comme une des plus hautes activitøes artistiques, il avait øtø øducateur spøcialisø dans le contexte de la psychothørapie institutionnelle.

L'association **Instable** est une plateforme de recherche et d'øchange qui a pour but de penser la place de l'art dans la sociøtø en renouvelant les rapports entre exposition, crøation de situations expørimentales, ødition, scønographie, conførence. L'association met en place un lieu conservatoire pour l'accueil d'øuvres en døshørence, situøes pour

certaines en dehors du milieu de l'art, ainsi que d'archives.

Archives en øcho :

A l'occasion de cette exposition ont øgalement été røunies des archives de journaux, fanzines et affiches questionnant le soin et l'enfermement.

Mercredi 22 juin

Conførence de Savine Faupin, conservatrice de la collection d'art brut du LaM, Lille Møtropole Musøe d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

Sophie Savoye, modiste et incendiaire : øcrire et crøer en prison dans les annøes 1860- 1870. Sophie Savoye (1835-1891) exerce le møtier de modiste jusqu'au moment otf elle est condamnøe † sept ans de røclusion pour avoir provoquø l'incendie de son immeuble † Marseille. Emprisonnøe † la maison centrale de Montpellier, elle se donne la libertø d'øcrire une piøce de thøl tre mise en scøne sous forme de collages, øtonnants et dølicats. Cet ensemble, røcemment døcouvert, a intøgrø la collection d'art brut du LaM.

Ateliers

du lundi 13 au vendredi 17 & du lundi 20 au vendredi 24 juin, de 7h à 16h

Atelier de cuisine

Nous avons lancø une invitation ouverte † participer † l'atelier cuisine. Une quinzaine de personnes sont venues pour prøparer les repas des rencontres.

« L'atelier permet † chacun, selon ses disponibilitøes et son ønergie, de participer † la prøparation des repas. Prøparer † manger, c'est aussi partager un temps et une ambiance favorables au prolongement vers les autres temps de la journøe. L'atelier cuisine est un lieu « entre », un lieu de passage et de rassemblement, une autre faoon de se rencontrer tout en accueillant l'imprøvu.

L'invitation comprend cet accueil singulier tout en essayant de servir, † l'heure, un repas collectif. On peut s'engager dans la fabrication d'un plat de A † Z, ou choisir uniquement de participer aux pluches, ou encore s'occuper des courses, veiller au volume de la radio en cuisine, (re)faire couler un cafø, jouer un morceau de guitare, assurer le service, faire la plonge, boire un cafø, passer un coup de balai... »

531 repas ont øtø confectionnøes sur l'ensemble des Rencontres Encore heureux 2022

Rencontres publiques

Mercredi 15 juin

Bricoler l'incurable

Canguilhem et Compagnie, Normes et singularitøes, 1943-2022

« La maladie qui n'a pas existø dans la conscience de l'homme se met † exister dans la science du mødecin. Or nous pensons qu'il n'y a rien dans la science qui n'ait d'abord apparu dans la conscience, et qu'en particulier, dans le cas qui nous occupe, c'est le point de vue du malade qui est au fond le vrai. » Georges Canguilhem, Le Normal et le pathologique, 1966

Lors de cette rencontre, Stéphane Zygart est revenu sur *Le Normal et le Pathologique* de Georges Canguilhem, une øuvre souvent invoquøe contre la rigiditø des normes et des procødures de la mødecine, dans les hf pitaux, en psychiatrie ou ailleurs, et pour døfendre la singularitø des formes de vie possibles.

Les idøes de Canguilhem sont aussi de plus en plus discutøes et remises en cause, au nom des øvolutions contemporaines de la mødecine – par les nouvelles capacitøes de modølisation † grande øchelle de celle-ci, qui changeraient † la fois le travail des soignants en øquipe, nos capacitøes prødictives des maladies et des guørisons, et tout simplement la puissance de nos moyens thørapeutiques.

80 ans aprøes, les positions et les arguments de Canguilhem sont encore d'actualitø. Les revisiter, saisir leurs points d'accroche et leurs points d'attaque peut permettre d'ølaborer des pratiques d'accueil et de soin singuliøres, libres et collectives au-dedans comme au dehors des institutions hospitaliøres. Qu'est-ce qu'une norme ? A quoi oa sert et comment les utiliser, puisqu'il y en a toujours plusieurs, et peut-ptre toujours trop ? Quelles difførences entre normativitø et normalisations ? Rpve-t-on au singulier, ou faut-il rpver au singulier ? Comment porter ses normes de soin et de guørison, les gouverner, s'y orienter avec qui et comment ?

En tentant de répondre à ces questions, sont ré-apparues les circonstances de la rédaction de cet ouvrage, *Le Normal et le pathologique* : notamment les visites de Georges Canguilhem à l'hôpital de Saint Alban alors que s'y inventait, dans le contexte de la seconde guerre mondiale, ce qui deviendra la « psychothérapie institutionnelle », le « désaliénisme », et un certain « vitalisme institutionnel » pour aborder la question du soin en psychiatrie. C'est précisément sur ces interférences, leurs valeur heuristique, que s'est conclue cette rencontre qui donnera lieu à un second volet en juin 2023.

Jeudi 16 juin

Précarités et Institutions : retour vers le futur ?

En 2014, *Encore heureux...* recevait deux expériences alors en construction, œuvrant dans le domaine psychique, social, médical, et qui ont depuis trouvé un nom et un lieu : La Trame, en Seine Saint-Denis, réseau, espace de lien, de soin et d'accompagnement dans une zone où le secteur psychiatrique est fortement fragilisé. Mais aussi Le Château en Santé à Marseille, centre de soin communautaire à Kalyste, quartier nord de Marseille, où sur une colline riche de mille langues, mille histoires, les questions de l'accès au soin, de la précarité, sont encore très vives.

Dix ans ou presque ont passé... Pour cette assemblée en 2022, nous avons souhaité partager, poser plusieurs questions :

- Comment ça va dans les lieux qui accueillent les précarités sociales, sanitaires, psychiques, existentielles... ?
- Quels sont aujourd'hui les questionnements et les consistances qui apparaissent autour de structures et de projets à taille humaine, qu'ils soient dispensaires, lieux de vie et d'accueil ou encore centres de santé communautaire ?
- Comment prendre appui sur des expériences plus anciennes, héritées de secteur, lieux de vie, clubs thérapeutiques, maisons communes ou s'en émanciper ?
- Comment comprendre la façon dont l'État, après avoir largement fragilisé les services publics, cherche à exemplifier puis modéliser des structures souples et actives qui se sont inventées à l'image de contre-modèles ?
- Quelles modifications peut-on entrevoir dans les années à venir, quelles écoutes et alliances nouvelles sont à espérer ?
- Comment des initiatives plus précoces donnent à voir des pratiques qui adviennent aujourd'hui dans le soin ?
- Quels besoins, promesses, inscriptions présentes ou à venir, les rencontres *Encore heureux...* contribuent dans ces contextes ?

Pour cette rencontre, nous avons porté l'invitation à La Trame, au GEM de Saint-Denis en séjour à ce moment-là, au Château en Santé de Marseille, au lieu d'accueil Tentative (Monoblet), à l'équipe du Collège Imaginaire (Sablé-sur-Sarthe) ainsi qu'aux clubs de l'hôpital d'Abbeville, de la Clinique de La Borde (Cour-Cheverny), du Centre de Jour L'Adamant (Paris), Le lieu de vie et d'accueil (Changé), la communauté Emmaüs (La Milesse)

Radiophonie

Mercredi 22 juin 2022 de 7h à 17h

À quel club rivez-vous la nuit ?

Le club, « assemblée de bons camarades qui se réunissent sous certaines conditions » (Litré), a trouvé un retentissement particulier au sortir de la deuxième guerre mondiale dans des lieux de soin et la psychiatrie publique. Il s'agissait à travers les enjeux de la fabrication d'un journal, d'une assemblée, d'un séjour, d'un atelier, d'un lieu transversal soignant/soignés à l'hôpital, de renverser la structure concentrationnaire de l'accueil en psychiatrie, et de révéler la puissance et les ressources thérapeutiques de l'invention du collectif...

A quel club rivez-vous la nuit ? : En radio, Le gem Loisirs (Le Mans), Ouf Radio ! (club thérapeutique d'Abbeville), la Ouïe radio (Club thérapeutique du Centre de Jour L'Adamant), ainsi que le club de La Clinique de La Borde sont venus porter leurs réponses à cette question.

Diffusée depuis le Mans et la Fonderie en Digital Audio Broadcast (DAB), à Paris, Mulhouse, et sur internet partout en France, cette journée radiophonique a débuté à 7h, dans la cuisine de La Fonderie, à l'ouverture de l'atelier cuisine,

et en collaboration avec radio TNode et Radio PSG la Matinale.

Elle a été ponctuée de la présentation de publications (journaux, revus, livres, témoignages, récits...) issus de lieux de soin, en présence notamment de Noémie Alvarez, Christophe Boulanger, Savine Faupin et de l'association Prøsence.

Archive sur... Radio Encore Heureux : rencontresencoreheureux.org/radio-eh

Projections au cinéma **Les Cinéastes du Mans**

Mercredi 15 juin

Une Maison de Judith Auffray

suivi d'une rencontre avec la réalisatrice

(40 personnes)

Le film montre la vie de jeunes adultes autistes dans une maison de Saint-Hippolyte-du-Fort, lieu de vie et d'accueil (LDVA) créé en 2004 au sud des Cøvennes. Les t'ches du quotidien structurent l'existence, chacun joue sa partition, une forme de vie se compose en marge de la sociøtø et du langage.

Jeudi 23 juin

Les Heures heureuses de Martine Deyres

suivie d'une discussion avec la réalisatrice et les membres d'Encore Heureux...

(40 personnes)

Le film est un montage d'archives, datant des années 40 aux années 60, de l'hôpital de Saint-Alban en Lozère, lieu où les outils de la psychothørapie institutionnelle ont commencé à se forger. Il décrit les conditions de vie et de travail dans le lieu, et présente certaines personnalités (mødecins, patients, visiteurs) qui ont marqué l'histoire de l'hôpital.

Poterie

L'atelier de poterie du Collège imaginaire (Sablø-sur-Sarthe) avait accueilli au cours de Rencontres 2018 des jeunes de l'IME de l'Hardangère. Se souvenant de ce travail et de l'accueil des enfants en Fonderie, la cheffe de service de cet IME devenue directrice d'une MECS (Maison d'Enfants à caractère social) a rendu possible, au cours de l'été 2022, un « atelier de médiation artistique » (poterie) avec deux psychologues intervenant auprès six adolescentes, très repliées et peu communicantes.

Déambulation dans la ville

Mardi 14 juin

Kiosque † revues ambulant

Le Service d'Accueil de Jour (SAJ) de Stains a présenté tout au long de la deuxiøme semaine des rencontres le « Kiosque † Propagande ». Il s'agit d'une petite architecture mobile construite en atelier au cours de l'annøe 2022, inspirøe des projets de kiosques † journaux des constructivistes russes. Le kiosque prøsentø des publications amies, des journaux fabriquøs dans des lieux de soin et des livres (Bribes d'ij tal, le Journal du Vendredi, le Mets-ta-livre, Le Moulin † Paroles, Les Nouveaux Cahiers pour la folie, le Fanzine des Semaines de la Folie Ordinaire, Barge, Radio Esat la quotidienne - cahier n°1, le livre et les bandes dessinøes de Quentin Rouchet, les livres et recueils de poømes des Volontiers...)

Un rendez-vous † la Fonderie øtait donnø pour un døpart collectif en direction de la place de la Røpublique. Le Kiosque s'est øtabli pendant un temps convivial sur la place, accueillant les chalands curieux.

Et... prøsentation du livre *Bribes d'øtal*

par l'øquipe de l'association Prøsence

Tous les mercredis depuis døcembre 2006, l'association Prøsence vend sur le marchø de la gare de Bondy cartes postales et livres de seconde main. Døes le døbut, l'association a tenu un journal de bord dont le livre *Bribes d'øtal* donne † voir aujourd'hui des extraits.

« Depuis le døbut, notre souhait øtait de tenir un journal du marchø pour rendre compte des ventes et dons mais øgalement des changements de saisons et d'atmosphøres. Quelle ne fut pas notre surprise de rencontrer tant de confiance et de recueillir tant de bribes de vie. Ce recueil tente de restituer ce qui, dans l'øquilibre prøcaire du marchø, se røvøde si terriblement humain et d'une force vitale impressionnante. »

Sonic Protest Rencontres internationales autour des pratiques brutes de la musique

25 et 26 mars 2022 à Mains-d'Œuvres à Saint-Ouen

Pour la troisiøme annøe consøcutive, le collectif Encore heureux..., l'association la Trame et le collectif La Belle Brute ont collaborø ensemble pour la fabrication de 200 repas pendant ces journøes de rencontres et concerts.

Séjours

Tous les ans pendant les rencontres au Mans, plusieurs équipes de lieux de soin sont accueillies en séjour à la Fonderie et dans des locations alentour pour des périodes qui vont de deux à cinq jours.

Hôpital de jour l'Adamant – Paris-Centre (5 personnes)

Service d'Accueil de Jour – Stains (22 personnes)

Hôpital de jour – Bondy (6 personnes)

GEM L'Entretiens – Saint-Denis (17 personnes)

Association la Trame – Saint-Denis (5 personnes)

Clinique de la Borde (9 personnes)

Club thérapeutique – Abbeville (2 personnes)

Ces séjours représentent pour les voyageurs – équipes soignantes ou usagers différents enjeux : d'ouverture, de circulations, de partage, de création, de rencontres. Aujourd'hui, que ce soit dans le secteur médico-social ou dans les hôpitaux de jours, voyager, partir, prendre un bol d'air, sortir du train train quotidien, est difficile et partir seul n'a rien d'évident pour les usagers, si on peut se le permettre. Pour les équipes, au-delà de l'« intérêt thérapeutique » ces voyages ont sans doute la fonction de mettre du mouvement dans l'institution, ou d'en questionner les habitudes. C'est pourquoi nous réitérons, et parfois avec les mêmes équipes, le souhait d'inscrire cette circulation entre lieux de soins et la Fonderie. Du côté de la Fonderie, il s'agit de porter et d'étendre la fonction d'accueil qu'elle tient toute l'année en ouvrant à des compagnies ses plateaux, son atelier de construction, sa salle de musique pour des résidences de création. Cette fonction d'accueil, de séjours, de partage du quotidien, semblent être reléguée dans certaines politiques publiques à l'oeuvre aujourd'hui.

À ces enjeux, nous voudrions donner écho en 2023 autour d'une journée radio intitulée *Tour, détours, séjours de temps en temps*

Invitations et présences aux Rencontres Encore heureux 2022

Les lieux :

IME Vaurouze Adapeç 72 (Le Mans), GEM Tøjira, GEM's Loisir et Adgesti, (Le Mans), Les Volontiers / Cie Auguste Burin (Le Mans), Ensemble Offrandes (Le Mans), Colloge Imaginaire (Sablø sur Sarthe), Association 1&1 (Lille), Ch' teau en santø (Marseille), Hf pital de jour Le Presbytoæ (Bondy), Clinique de La Borde (Cour Cheverny), Service d'Accueil de Jour (Stains), Hf pital de Jour l'Adamant (Paris-Centre), La Trame (Seine-Saint-Denis), Tentative (Monoblet), Atelier thøf tre du GEM L'Entre-temps (Saint-Denis), Savine Faupin et Christophe Boulanger (Musøe du LaM, Association Instable), Collectif La Belle Brute (Lille), Association Avec (Abbeville), Martine Deyres, Judith Auffray, Cyril Neyrat, Noømie Alvarez ...

Les spectateurs :

EH 11/06/22 _ 84 entrées : le Monde des hérons LES VOLONTIERS

EH 15/06/22 _ 35 entrées : *Bricoler l'incurable* Canguilhem et Cie avec Stéphane Zygart

EH 16/06/22 _ 41 entrées : Précarités et Institutions : Retour vers le Futur ?

EH 17/06/22 _ 42 entrées : Lecture Atelier Théâtre GEM St DENIS

EH 22/06/22 _ 46 entrées : CONCERT Performance

EH 22/06/22 _ 55 entrées : CONFÉRENCE de Savine Faupin

Le collectif Encore heureux...

est pour la dixième année accueilli par la Fonderie, porteuse de ce mouvement. Il est constitué d'ÿlie Baissat, Støphanie Bøghain, Laurence Chable, Olivier Derousseau, Claudie Douet, Linda Felkaoui, Leçla Lemaire, Jean-Baptiste Leroux, Patrick Mahieu, Clarisse Monsaingeon, Christophe Mugnier, Pascale Nandillon, Olivier Nourisson, Frødøric Tøtart, Tristan Varlot, Støphanie Zygart.

Avec les complicitø de :

Agnø Bedet, Nathalie Bernard, Franck Boucher, Geneviøve de Vroeg-Bussioæ, Leçla Djedid, Marine Evrard, Franois Fauvel, Jean Guillet, Martine Minette, Martin Moulin, Jimmy Pøchard, Franois Tanguy.

collectif.encoreheureux@gmail.com

<https://www.rencontresencoreheureux.org>

ce jour, l'initiative Encore Heureux... est soutenue par la Ville du Mans, le Conseil Døpartemental de la Sarthe, la Direction Røgionale des Affaires Culturelles des Pays de La Loire (ARS/Culture), le Conseil Røgional des Pays de La Loire et La Fonder

Perspectives
Rencontres Encore heureux...
3 au 17 juin 2023

Il est nécessaire de témoigner de ce qui, dans les lieux, relève de ce que nous avons appelé « les arrières cuisines culturelles », parfois négligées et auxquelles nous sommes résolument attentifs. En ce sens, des ateliers, des équipes, font connaître leur cheminements ou rendent publics leurs travaux en Fonderie à l'occasion d'expositions, de radiophonies, de concerts, de représentations afin de permettre au public de se rassembler autour d'objets.

Nous sommes au mois d'octobre 2022, nous construisons pour juin 2023 la venue de différentes structures articulées à la continuité d'ateliers et de séjours, dont voici quelques descriptions :

Les rencontres *Encore heureux...* auront lieu du 03 au 16 Juin. Le collectif maintiendra comme chaque année une veille accueillante par l'instauration d'ateliers de gravures, de géographie corporelle, de poterie ainsi qu'une journée consacrée à la radiophonie. Ces ateliers qui ont pour fonction de poser des pratiques au milieu des invités qui viennent séjourner en Fonderie.

Séjours

- **Les Harry's - Hôpital de jour d'Anthony**, Sonic Protest (Paris)

Les Harry's seront présents en Fonderie du **10 au 14 Juin 2022**. Il s'agira pendant ce Séjour de permettre à ce collectif de musiciens porteurs d'autisme de continuer à l'enregistrement de leur prochain disque mais aussi de fabriquer en leur compagnie un atelier de construction de guitares électriques auquel des institutions sarthoises seront conviées. À l'issue de leur séjour, une performance des Harry's aura lieu.

On improvise toujours à partir d'une histoire ; certains viennent du jazz, du conservatoire, du rock'n'roll ou de la musique traditionnelle. Avec les Harry's, cette histoire correspond au bain sonore dans lequel ils évoluent depuis leur jeune âge, sans hiérarchie. Le bruit du train ou du néon à l'égal du piano de la publicité ou de la comptine enfantine. Le monde de ces jeunes autistes n'est absolument pas fermé sur lui-même, il est totalement perméable aux énoncés du monde contemporain, le jingle est un hymne, l'horloge parlante une cantatrice. Et c'est avec ce matériel, parfois débordant, qu'ils s'activent à construire des chansons...

Le projet Harry's/Radio Tisto est porté par les associations Sonic Protest et L'ijlan Retrouvø et soutenu par la DRAC-ARS Ile-de-France, la Fondation EDF, la Fondation Albert Costa de Beauregard et la FNARS.

- **La Tentative**, Saint-Hyppolite-du-Fort.

Suite à une projection d'*Une Maison* de Judith Auffray en sa présence, film à caractère documentaire qui rendait visible les enjeux d'un intérieur patiemment orchestré par la vie quotidienne de jeunes autistes, est apparue la proposition d'un séjour à la Fonderie pendant les Rencontres de Juin 2023, en compagnie de *Tentative*. *Tentative*, qui déménage bientôt de Saint-Hyppolite-du-Fort à Monoblet, dans les Cévennes, doit dans les deux années qui viennent repenser l'intérieur qu'il nous avait donné à voir dans *Une Maison*. Dans le même temps, est apparue à *Tentative* le projet d'un « road - trip » en camping car avec de jeunes autistes, qui doit se concrétiser cette année. Ce séjour, qu'il prenne la forme d'une visite ou d'un temps prolongé, sera l'occasion de poursuivre un échange initié l'an dernier en leur compagnie autour de la construction aujourd'hui de lieux de vie et d'accueil, entre besoins d'une intériorité et la recherche d'une circulation vivante (www.tentative-asso.fr).

- **Groupes d'Entraide Mutuelle** de Saint-Denis et Épinay-sur-Seine.

Depuis trois ans, Meritxell Checa Esteban, danseuse de la compagnie *DCA / Philippe Découflé* mène un atelier de danse en compagnie de gemmeurs de la région parisienne. Il s'agira d'accueillir cet atelier et de montrer en public une étape de leur travail.

Expositions

- **ESAT Marville**, Stains.

Présentation des travaux d'art plastique issus d'un atelier situé au milieu de l'Esat de Marville. (<https://www.esat-marville.com/>)

- **Association Instable** – Lille.

Dépôt et exposition d'œuvres de *La Maya*, artiste natif de Roubaix.

Après avoir présenté des pastels sur papiers journaux réalisés à Düsseldorf entre 1985 et 1986, ainsi que des photographies de Pierre Mercier, l'association *Instable* sera de retour et nous présentera les œuvres de Jacques La Maya (Jacques Duflot, dit) Roubaix, 1903-1997.

« Jacques LA MAYA, diplômé de philologie slave et de langue russe, ancien ingénieur en électricité industrielle et responsable de laboratoire de chimie textile s'est, depuis toujours, profondément passionné pour tout ce qui est recherche de pointe en science, épistémologie, logique non cartésienne,

parapsychologie avancée.
Depuis 1925, il s'est beaucoup intéressé (d'une manière vécue) à tous les aspects profonds des yogas de l'Inde et des spiritualités orientales. Il a été en relation directes avec le Swami Siddheswarandha, Maharishi Mahesh Yogi, Swami Muktananda, Pavitra, Arnaud et Denise Desjardins, etc. Il était un spécialiste de Sri Aurobindo et de Satprem et a poursuivi de nombreuses études autodidactiques en ésotérisme occidental, cabbale pratique, eschatologie, magie archaïque et contemporaine. Il s'est passionné pour tout ce qui touche aux biothérapies modernes, à la naturopathie, à la pensée constructive... »

- Photographies de Martine Derain, artiste et militante de Marseille.



Rencontres publiques

Conférence d'Hervé Guillemain, historien, Professeur d'histoire contemporaine à Le Mans Université.

Hervé Guillemain, né en 1969 est un historien français. Ses travaux portent principalement sur l'histoire de la santé aux XIX^e et XX^e siècles, particulièrement dans le champ de la folie et de la psychiatrie

Livres : *Du Front à l'asile & disparition des hôpitaux psys* et *Une histoire des schizophrènes*

Cinéma

- Projection d'un film de Claire Doyon, *Pénélope mon amour*.

« Depuis 18 ans je filme Pénélope, jeune adulte porteuse d'autisme. Un jour j'ai ouvert le placard qui contenait des cassettes DV et des bobines super 8. Ça m'a presque crevé les yeux. Il fallait rassembler toutes ces images. Pénélope mon amour trace le parcours d'une mère et de sa fille à travers les années. Il raconte différentes étapes : le choc du diagnostic, la déclaration de guerre, l'abdication des armes, pour finalement accepter et découvrir un mode d'existence autre. Pénélope ne cesse d'acclamer ce qu'elle est, je ne cesse de questionner qui elle est. La réponse à la question est précisément dans cette quête infinie. Tout m'est renvoyé en miroir. Ainsi, n'est-ce pas Pénélope qui par ricochet me dit qui je suis ? »

Rencontre, discussion autour du film et de la création du lieu Mia autisme.
<https://www.maia-autisme.com/>

- Atelier Cinéma inter GEM Seine Saint Denis.

Cet atelier est un chantier cinématographique - mis en œuvre à partir de 2020 par Élixa Le Briand & Yoana Urruzola depuis L'Abominable - laboratoire cinématographique partagé à La Courneuve - avec des usager.e.s et salarié.e.s de plusieurs structures d'entraide et d'accompagnement social de la Seine-Saint-Denis : les GEM - Groupe d'Entraide Mutuel - *L'Entre-Temps* (Saint-Denis), *Le Rebond* (Épinay), *Les Gens du 110* (Montreuil), le SAVS - Service d'Accompagnement à la Vie Sociale - *Les 3 rivières* (Stains) ainsi que *La Trame* - dispositif expérimental d'accueil, d'échange et d'orientation - (Saint-Denis).

« Ça va encore durer des semaines, des mois voire des années alors autant ne pas annuler, ne pas reporter, ne pas attendre le moment où ça sera de nouveau possible comme avant mais s'organiser dans la crise ...»

Il s'agira de recevoir les protagonistes de cet atelier, de regarder leur travail et de mettre en partage leurs perspectives concrètes.

Radio

- Journée radio intitulée : *Tour, détours, séjours de temps en temps*

Les séjours représentent pour les voyageurs - équipes soignantes ou usagers différents enjeux : d'ouverture, de circulations, de partage, de création, de

rencontres. Aujourd'hui, que ce soit dans le secteur médico-social ou dans les hôpitaux de jours, voyager, partir, prendre un bol d'air, sortir du train train quotidien, est difficile et partir seul n'a rien d'évident. Pour les équipes, au-delà de l' « intérêt thérapeutique » ces voyages ont sans doute la fonction de mettre du mouvement dans l'institution, ou d'en questionner les habitudes. C'est pourquoi nous réitérons, et parfois avec les mêmes équipes, le souhait d'inscrire cette circulation entre lieux de soins et la Fonderie. Du côté de la Fonderie, il s'agit de porter et d'étendre la fonction d'accueil qu'elle tient toute l'année en ouvrant à des compagnies ses plateaux, son atelier de construction, sa salle de musique pour des résidence de création. Cette fonction d'accueil, de séjours, de partage du quotidien, semblent être reléguée dans certaines politiques publiques à l'œuvre aujourd'hui.

À ces enjeux, nous voudrions donner écho en 2023 autour d'une journée radio intitulée *Tour, détours, séjours de temps en temps*.

Avec Radio ESAT la quotidienne, la ouève, la Tentative, Radio bruit de couloir, clinique de la Borde, Club de l'hôpital d'Abbeville – atelier radio...

Budget de l'action Encore Heureux... 2023

CHARGES

CHARGES DE PERSONNEL	
Salaire Brut administratifs	7000 €
Salaire Brut Artistique	13000 €
Salaire Brut technique	2500 €
Régime Général brut	3000 €
CHARGES	12195 €
TOTAL PERSONNEL	37695 €
CHARGES D'ACCUEIL	
Voyages et déplacements	4500 €
Missions	500 €
Réception (coordination et ateliers)	2500 €
Approvisionnement Restauration Rencontres	3000 €
TOTAL CHARGES D'ACCUEIL	10500 €
COMMUNICATION	
Abonnements Site Internet	365 €
Programmes/Tracts	1300 €
TOTAL COMMUNICATION	1665 €
ACHATS	
Matériel / équipement	850 €
Documentation	140 €
TOTAL ACHATS	990 €
AUTRES CHARGES	
Services extérieurs	4300 €
TOTAL AUTRES CHARGES	4300 €
TOTAL CHARGES	55150 €

Dont coût global coordination annuelle	22000 €
Dont coût global Ateliers artistiques	3000 €
Dont coûts global Rencontres Encore Heureux	29500 €

VALORISATIONS LOCAUX FONDERIE	
Mise à disposition Logement	7200 €
Mise à disposition Fonderie	30740 €
Total Valorisations	37940 €
TOTAL	93090 €

PRODUITS

RECETTES D'EXPLOITATION	
Réversion Frais Restauration et logements	3500 €
Animations-Stages-ateliers	3000 €
Recettes billetterie	150 €
Recettes Bar	- €
Participation SONIC PROTEST	500 €
SOUS TOTAL	7150 €
SUBVENTIONS PUBLIQUES	
Ville du Mans	4000 €
Département de la Sarthe	7000 €
Région Pays de la Loire - publics éloignés	8000 €
DRAC ARS Pays de la Loire	9000 €
SOUS TOTAL	28000 €
PARTICIPATION et MECENAT	
Fonderie	10000 €
Fondations	10000 €
SOUS TOTAL	20000 €
TOTAL PRODUITS	55150 €

VALORISATIONS LOCAUX FONDERIE	
Mise à disposition Logement	7200 €
Mise à disposition Fonderie	30740 €
Total Valorisations	37940 €
TOTAL	93090 €

Économie du projet

Le budget prévisionnel « Encore Heureux... » 2023 s'élève à 55 150 euros.

- Les **salaires** (37 695 euros) constituent le principal poste de dépense.

Ces salaires permettent de couvrir la **coordination et le suivi annuel effectif par les membres du collectif** : se déplacer dans les lieux, au-devant des structures de soins et des associations, constituer des liens réguliers permettant la tenue des Rencontres annuelles, constituer les groupes et organiser les ateliers de pratiques artistiques, rédiger les contenus, les projections et les bilans, traiter les archives images, vidéos et sons captés lors des rencontres, mettre en ligne et mettre à jour le site Internet...

Le fonctionnement prévisionnel de cette coordination (salaires, charges, transports et frais de réception confondus) s'élève, pour 2023, à 22 000 euros, dépense à laquelle la Fonderie abonde pour moitié. Le reste de ces dépenses annuelles incompressibles sera complétée par des demandes portées auprès de fondations.

Les autres charges en salaires (artistiques et techniques, régime général et services extérieurs) permettent de rémunérer lors des **Rencontres de juin à la Fonderie et de juillet lors des rencontres Sonic Protest en mars**, les membres du collectif et également les artistes et les invités.

Le **coût confondu** prévu des **Rencontres Encore Heureux de juin 2022 (La Fonderie) et de mars 2022 (Sonic Protest)** est de 29 500 euros. Le Festival Sonic Protest participe à cette charge à hauteur de 500 euros.

Ces salaires permettent aussi la tenue régulière des **ateliers** (Bondy) durant l'année, hors du temps fort des Rencontres à hauteur de 3000 euros.

- Les **frais de réceptions** correspondent aux frais de repas lors des regroupements du collectif et lors des ateliers de pratiques artistiques – ces derniers faisant l'objet d'une réversion à prix coûtant par les établissements concernés.

L'approvisionnement en restauration correspond à l'avance de frais de repas lors de l'accueil des groupes et des structures au moment des rencontres. Ces frais font l'objet d'une réversion à prix coûtant par les structures permettant d'équilibrer ces dépenses.

- Les **produits** sont également constitués des **reversions** liées à la mise à disposition de logements lors de l'accueil des groupes et des structures en Fonderie.

- L'**engagement des structures au titre des ateliers de pratiques artistiques** (Hôpital de jour de Bondy) permet de couvrir à l'équilibre les dépenses liées à ces ateliers (3000 euros annuel).

- Les **recettes en billetterie** correspondent aux entrées payantes prévues sur certaines manifestations (projections, spectacles, concerts) proposées durant les ouvertures publiques à un tarif modique permettant à tous d'accéder aux propositions. Ces recettes sont généralement modestes, la gratuité des événements étant privilégiée pour permettre à tous d'assister aux Rencontres et aux ouvertures publiques.

L'apport propre de la Fonderie et l'ensemble des recettes propres permettent d'abonder aux produits à hauteur de 27 150 euros (49 % du budget)

Ce budget prévisionnel est étayé par des demandes de soutien aux tutelles à hauteur de 28 000 euros qui se répartissent comme suit :

- **Ville du Mans** : 4000 euros

- **Département de la Sarthe** : 7000 euros

- **Région Pays de La Loire** (actions en direction des publics éloignés) : 8000 euros

- **DRAC- ARS Pays de la Loire** : 9000 euros

Le collectif et les rencontres « Encore heureux... » 2022 ont été soutenues par La DRAC - ARS Pays des Pays de La Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de la Sarthe, et la Ville du Mans.

Annexes

LES SEJOURS A LE MANS

ON A PRIS LE T11 JUSQU'AU BOURGET

ON A PRIS LE RER B JUSQU'AU DENFERT-ROCHEREAU

ON A PRIS LE METRO LIGNE 6 JUSQU'AU MONTPARNASSE-
BIENVENÜE

ON A PRIS LE TGV INOUI AU DEUXIEME CLASSE POUR
MANGER ET BOIRE. ON ARRIVE A LA GARE DU MANS

ON A PRIS LE T8 JUSQU'AU UNIVERSITE

ON EST ALLER A LA FONDERIE AVEC OLIVIER POUR PARLER
LES LIVRES DANS LES KIOSQUES

ON EST ALLER AU SUPER U POUR ACHETER LES JOUETS
MARCUS DE LA PAT'PATROUILLE AVEC UNE ARGENT DE
KEVIN ET POUR ACHETER LES BÂTONNETS DE SAUCISSON SEC
PARCE QUE LE BÂTON DE BERGER MINI DE JUSTIN BRIDOU
C'EST TROP CHERE

ON EST ALLER AU MARCHE DU MANS

ON EST ALLER A L'EGLISE DU MANS

ON A CHERCHER LES LIVRES A LA LIBRAIRIE DU MANS

KEVIN IL A PAS MANGER LES PIZZAS AU CHEEDAR PARCE QUE
C'ETAIT PAS DONC IL Y EN AVAIS PAS DE MARGARITA DONC IL
EST TRISTE MAINTENANT KEVIN IL A MANGER DU GLACE
MAGNUM AVEC LES AUTRES

KEVIN IL A BIEN DORMI AVEC LES VENTILATEURS LA HAUT

ON A PASSER UN BON SEJOUR AU MANS AVEC LES KIOSQUES ET OLIVIER

Kevin : SAJ Stains

Nous étions venus aux Rencontres Encore Heureux en juin 2021, nous étions cinq, venant de l'hôpital de jour L'Adamant (Paris) pour un séjour de deux jours. Deux jours, c'est très court, trop. Mais deux jours quand même après plus d'une année de circulations empêchées, de distanciation « sociale » prescrite. Une occasion de sortir de l'entre-soi à tous points de vue, une possibilité de rencontres. Et les rencontres furent bonnes, elles ont fait date pour nous et d'une certaine manière circulé, via les documents sonores préparés et diffusés, les articles publiés dans le journal des Beaux Barres, circulé donc bien au-delà des cinq personnes concernées. D'autres s'y verraient bien eux aussi, là-bas. Les Rencontres Encore Heureux de la Fonderie, on en parle encore, certains rêvent de pouvoir y résider plusieurs jours autour d'une création ... Bref, quelque chose d'une histoire, d'un désir, même précaire, existe. Ça circule et nous avec. Nous serions tentés d'y voir quelques effets thérapeutiques. Mais pour espérer pouvoir produire ses quelques effets thérapeutiques, il nous faut certes compter sur le hasard, tenir compte de la conjoncture sans se perdre en conjectures et surtout remplir un dossier administratif relativement conséquent dans une temporalité, celle de l'administration de l'hôpital public qui n'est pas celle des patients accompagnés pas plus qu'elle ne correspond à celle du collectif et du lieu qui nous accueillent. Quelques jours encore avant le départ, nous n'étions pas sûrs de pouvoir venir, nous attendions l'accord administratif qui tardait à venir. Nous avons dû revoir notre copie à plusieurs reprises, le dossier ne devait comporter aucune erreur, pas même de la taille d'une virgule ou d'un accent douteux... Ce ne fût donc pas simple de venir l'an passé, pas plus que cette année 2022. Pas impossible non plus. Disons que la question des séjours « thérapeutiques » se pose de moins en moins dans les unités de soins de l'hôpital psychiatrique public alors qu'elle nous semble indispensable, nécessaire. Les Rencontres Encore Heureux furent donc bonnes en ce sens qu'elles nous donnent l'occasion de nous mettre au travail (tant sur le plan clinique qu'institutionnel) tout autant qu'elles rendent concrètes des rêveries.

Partir

Juin 2022 Les sociétaires de l'Adamant se sont installés sur le quai pour la fête de la musique et c'est au son d'un morceau de jazz que Bruno, Guillaume, Victor, Frédéric et moi nous nous dirigeons vers le métro pour rejoindre la gare Montparnasse afin de prendre le train qui nous mènera au Mans lieu de notre séjour « thérapeutique » à la Fonderie pour participer aux rencontres du collectif "Encore heureux...". Gare de Montparnasse ça grouille de monde.

50000 voyageurs...les autocars bondés, les abris bus et la chaleur. Prendre le train à la gare Montparnasse. Quel défi pour un agoraphobe!...Tous ces inconnus que je ne connais pas. Nous voici embarqués, sur le tarmac : Bruno, Guillaume, Victor, Fatima et moi. Les portes chuintantes de ce monstre métallique au nez pointu (TGV) se referment sur nous : LES ROBINSONS DU RAIL.

Le train file à vive allure. Frédéric est tout excité mais son inquiétude est perceptible, Victor pareil à lui même calme et stoïque, Guillaume fait le reporter et Bruno nous déroule le programme tout en nous regardant du coin de l'œil...Comment va se passer notre entente? Va-t-on se marcher sur les pieds? Serons-nous à la hauteur de la demande? Malgré toutes les interrogations engendrées par une nouvelle expérience j'étais heureuse d'être là d'autant que j'étais la seule femme et que ça me rappelait les jours heureux de ma jeune vie d'étudiante seule fille au milieu de mes 5 camarades.

Marcher

Une voix s'échappe du haut parleur pour nous annoncer l'approche du Mans, on se prépare à descendre. La gare bien plus calme qu'à Paris des gens plus détendus, le soleil est au rendez-vous, nous allons nous rendre à la Fonderie à pied. La marche nous conduit aux abords de la Sarthe, parmi des HLM de style Lego ou Corbusier amélioré et d'un vieux raffiot-nightclub de bois verni, pourvu de hublots, qui a dû être fréquenté dans les années 60 par les blousons noirs qui devaient y faire des virées du samedi soir avec les Chaussettes Noires, les Vautours, les Fantômes, les Playboys, les Pirates et autres rockeurs du dimanche, bricoleurs de garage, de dauphines et de 4CV, buveurs de bocks de bière et de cafés crème. La promenade fluviale cernée de lampions devait être favorable aux rêveries et rencontres amoureuses.

Une pensée pour nos amis de l'Adamant; s'en suit une marche bucolique accompagnée par le bruit du vent dans les arbres et les odeurs si particulières du printemps. Une famille de canards, à notre approche s'élance dans la rivière, un papillon blanc s'envole et après un carrefour de configuration bien provinciale (Quoique bien futuriste) nous arrivons enfin devant le mur oblique et l'enseigne triangulaire de LA FONDERIE.

Arriver

Jean Baptiste vient nous accueillir et nous emmène au bar, on s'affale dans les fauteuils et on s'empresse de prendre un grand verre d'eau fraîche.

Nous sommes ébahis par la taille des lieux : un grand salon lieu de réception, une grande pièce qui sert de salle d'exposition qui accueille en ce moment des pastels sur papier journal par Pierre Mercier, 2 amphithéâtres utilisés entre autres pour les représentations de théâtre et les concerts, une magnifique salle de musique très bien insonorisée, une menuiserie, plusieurs pièces où sont entreposés des costumes, des pianos, des meubles et divers objets, une véritable entreprise de production.

Ce vaste hangar au sol de planches, jalonné de canapés, de fauteuils rayés, de poufs et de coussins, de tapis élimés, où trônent des pianos complètement déglingués, des mandolines, des têtes de cochons ailés, des cadres de bicyclette, des miroirs écaillés, a quelque chose de poussiéreux et magnifique à la fois.

Au comptoir du bar viennent s'accouder les artistes ou les ruraux de passage... et de la salle commune, de la cuisine, viennent des odeurs alléchantes de lentilles cuites, de carottes et de pommes de terre.

Une très grande cuisine sert de salle à manger où officient la belle Linda et son équipe. Je me glisse parmi eux pour aider Tristan le blagueur, l'homme aux mille fonctions, à éplucher du gingembre. Les rires fusent, la bonne humeur est palpable, on a envie de rester là et partager cette joie. C'est peut-être ça qui fait que les repas sont si succulents. Linda dit que ce sont les épices et de la poudre de perlimpinpin et moi je pense que c'est sa joie de vivre qu'elle met dans la confection de ses repas et qu'elle sait si bien communiquer.

S'installer

Ah ! Il faut quitter ce cocon. Jean-Baptiste, sorte de Robinson barbu aux cheveux blancs et à lunettes, amphitryon souriant, toujours aux petits soins,, nous conduit en voiture jusqu'à la petite maison vacancière sur les bords de la Sarthe dans une zone pavillonnaire où nous posons enfin nos bagages

Hum, jolie maison avec un jardin d'où de doux effluves de menthe viennent chatouiller nos narines, il ne faudra pas oublier d'en ramener à Linda. Voyons l'intérieur : sympa, ça sent le frais, le meuble vernis, le pain, le beurre et la confiture ; des chambres mansardées équipées de couettes et de polochons, de draps blancs, style « colonie de vacances » de mon enfance lointaine à Molliets ou Cavalaire.

Frédéric, enthousiaste nous en décrit tous les avantages la comparant à son logement et son désir de rester ici... Mais pour l'instant est temps de retourner à la Fonderie.

Manger, regarder, parler

Le diner est prêt, reste à finir de mettre la table on s'y attèle tout en s'interpellant, liant connaissance et chacun va se faire servir, un moment de silence, la grande tablée se régale de l'entrée au dessert suivi d'un bon café alors que deux équipes se constituent pour laver la vaisselle, la sécher et la ranger. Nous, nous dirigeons ensuite vers la salle de cinéma pour voir un film italien, Journal d'un maître d'école, dans lequel on voit un enseignant adapter ses cours à la vie et l'environnement de ces enfants de la rue ; cela m'a fait penser à la pédagogie de Paulo Freire.

La vision nocturne d'un film pédagogique sur de petits lézards appliqués, un « documentaire » italien des années 70 nous montre un prof « de gauche » (style Pétillon), aux prises avec des gamins rebelles des banlieues de Rome, aux expressions angéliques et boudeuses à la fois sous leur tignasse embroussaillée...de petits Mick Jagger, Syd Barrett ou Jim Morrison, herbes folles, grandis sans doute parmi les ronces et les orties, têtus et enthousiastes, vêtus de blue jean et de t shirts, reflets fidèles de ce que j'étais en 1974, chez mon oncle et ma tante de Marignanne. Ils semblent porter en eux les rêves inachevés de la génération précédente, celle de 68. La pédagogie Frénet les encourage à peindre des lézards, des têtards et des pelles mécaniques sur un chantier de démolition. Le prof les emmène sur le gazon d'un jardin public, la tête dans les fleurs, à l'écoute du monde en quelque sorte. Ensuite, ils escaladent le Colisée sous un soleil de feu parmi quelques touristes. Dans les ruines romaines, les ombres chinoises de ces enfants sauvages semblent rappeler le Banquet de Platon et le mythe de la Caverne. La conférence se termine sous la statue équestre de Victor Emmanuel, le groupe des enfants dominant les fourmis automobiles du rond point de la place en contre bas.

Il s'en est suivi d'un débat animé par Stéphane Zygart Stéphane, licencié en philosophie, Kaspar Hauser aux longs cheveux noirs marche avec des béquilles et présente le ciné club avec une gestuelle à la Antonin Artaud, universitaire et membre de nombreuses commissions ; spécialiste, entre autres, de Michel Foucault ainsi que du handicap dans la société. Esprit lumineux que l'on retrouvera avec plaisir pendant notre séjour derrière le bar, à la plonge et avec qui il était agréable de discuter. Bien que ce soit difficile de quitter ce lieu, Il était temps de rentrer se reposer après cette riche journée car demain ça sera le marathon radio.

La maison

Bruno pilote la voiture dans la fraîcheur du soir et nous conduit là bas dans notre petite maison posée au bord de l'eau.... Moment de pure magie, le tableau de bord clignote dans le noir me rappelle les vacances enfantines. Des lueurs jaunes sur la vieille tour et la cité sur la colline évoquent le festival d'Avignon sur un fond de ciel bleu noir piqueté d'étoiles, ponctué de bruissement de feuilles et de chants d'oiseaux.

Pieds nus sur le carrelage, nous entrons dans la cuisine. Victor du Cameroun, avec ses bras noirs et son large sourire, le blanc éclatant de sa large chemise, fait figure de joyeux drille et de bout en train. Victor est un soleil noir. Fatima, avec sa robe à fleurs et son chapeau de paille évoque le

Maghreb et l'aventure impressionniste (Claude Monet). Une odeur forte de menthe fraîche émane de son sac de voyage. Elle aussi est franche, patiente et rigolote ou parfois mélancolique. Bruno et Guillaume sont deux loups solitaires énergiques dont l'ironie fait mouche et les plaisanteries claquent. Ils savent résoudre les situations difficiles (lavabo bouché, téléphone en panne, contacts sncf ou ratp).

Au réveil, je mets la table, du pain frais, beurre, confiture, jus d'orange, c'est bombance!... Frédéric pointe son nez suivi par Victor. Nous voici occupés à beurrer les tartines de confiture. La petite maison d'en face, avec ses lanternes électriques dans le bleu du soir m'évoque la Californie de la sitcom TV avec Nicole Kidman (Big little lies)

Retour à La Fonderie

Nous, nous pressons de rejoindre la Fonderie. Dans la grande salle d'accueil, une grande table ronde est dressée des micros partout, la table de mixage, l'ordinateur, tout le matériel qu'il faut digne d'une grande radio. Les débats ont commencé entre de nombreuses associations et clubs, Jean Baptiste nous invite à nous installer autour de la table face à un micro, casque sur les oreilles, très pro. Le thème : "à quel club rêvez-vous ?" chacun parle de son expérience de ses souhaits, de la démocratie au sein des clubs, de l'organisation, de la parité soignants soignés, des activités, du partage des tâches etc... Heureusement que l'on peut réécouter tout cela sur "encore heureux" c'était dense alors à quand le club idéal ?

En traînant nos baskets sur le plancher interminable, style Ariane Mnouchkine 1967, nous rejoignons la salle de conférence en hémicycle où le salon radio façon Bernard Pivot, casques vissés sur les oreilles.

Stéphanie, une petite dame très gentille venue du Lot et Garonne m'ouvre le chemin du supermarché, du bureau de tabac et de la pharmacie.

Ce trip californien et paysan, provincial et psychédélique à la fois est ponctué par la visite du garage et des ateliers de menuiserie, des lavabos en panne et des rue avoisinantes. Mon idée première : trouver un grand carton pour dessiner la Fonderie est vite abandonnée mais remise à plus tard. Des autistes bredouillant prennent d'assaut le studio de radio. Sur des tables, des livres sont à disposition : Jean OURY en 10-18, le journal d'un maître d'école, la fabrique de la folie, des revues, des fanzines d'art brut et poésie alternative. Des tableaux à la Dubuffet, des bons hommes à gros pifs façon Gaston Chaissac sont posés sur des tréteaux...bricolage ou sérigraphie?

Jean-Baptiste s'est déplacé avec son micro dans les différents espaces de la fonderie et nous sommes allés déjeuner puis reprise de la radio pour conclure à 17 heures comme prévu Une partie du groupe voulait visiter la ville et une autre assister à la conférence de Savine Faupin sur Sophie Savoye, modiste, qui en réclusion a écrit une pièce de théâtre mise en scène sous forme de collage mais une forte averse a dirigé tout le monde vers, la conférence. Ainsi nous avons pu savoir comment Sophie Savoye a eu la force d'échapper à l'enfermement par la créativité c'est fabuleux !

Danser

Après le diner, toujours un vrai régal, la fête : tout le monde sur la piste de danse. TOP. Une soirée dancing improvisée organisée par 2 disc jockey en casquettes de base ball, barbus et compétents: Matthieu Morin, Franq de Quengo, les deux gars du Festival autour des pratiques brutes de la musique, rencontrés à Mains d'Oeuvres cette année. On peut se trémousser sur de vieux airs punks et trépidants des années 80 : les Specials, Alain Bashung, l'african reggae de Nina Hagen, sans oublier le célèbre Banana split, le régal de l'abominable homme des neiges, un

amour de dessert. Ces trucs inusables et définitifs de la classe moyenne, ces tubes increvables qu'on trouve encore à Monoprix.

Une belle psychologue, élégante et nonchalante, Isabelle, me parle d'un copain musicien détenteur d'un studio, joueur de saxophone et de l'oeuvre magnifique de Laurie Anderson. Accoudée au bar, elle discute le coup avec une aisance totale. Sa personne sensuelle, pleine d'humour et communicative ponctue ces événements d'une présence féminine attentive et . Ils tombent tous assez vite amoureux d'elle, le grand type qui anime (Franq, Guillaume et moi même). Les questions fondamentales sur l'avenir de la société, la pédagogie Frenet, la crise scolaire et les conflits de génération sont jetés sur le tapis de la salle commune façon conseil municipal ou le masque et la plume, en toute simplicité, dans ce vaste flat associatif et autogéré. La fatigue se fait sentir, il nous faut rentrer au bercail demain on quitte Le Mans et on voudrait visiter la vieille ville.

Une promenade

Debout les braves, il nous faut libérer les lieux. Petit déjeuner copieux. Ce matin, c'est Bruno qui est allé chercher le pain et les viennoiseries et en attendant Victor on papote. On fait le ménage et on embarque pour la visite du quartier historique et de la cathédrale Saint Julien. Fabuleux. Au soleil nous les 5 voyageurs, nous grimpons par un raidillon sur la colline jusqu'à la vieille tour, sentinelle de la cité médiévale faite de bâtisses fantastiques à moitié en ruines, closes de vieilles grilles et recouvertes de liseron. Nous entrons de plain pied dans un monde disparu : le temps s'est aboli. Les fenêtres boisées, mansardées, les tourelles, les mâchicoulis...des plaques de fer signalent qu'ici a vécu au temps jadis, un peintre ou un poète : Amédée de Montalembert ou Firmin de la Cornegidouille. Une frustrée statue romane de Marie Madeleine, à l'angle d'une rue. Pas un touriste à l'horizon! C'est incroyable. Voyageurs silencieux et pensifs, nous voyons dans une cour des matous ensommeillés nous regardant venir avec curiosité. Des enseignes alchimiques sur les façades noircies par le temps, intactes et, par quel miracle? Le soleil et la lune, les cartes du tarot, la jarre dispensatrice de l'eau universelle. Une galerie de peinture poussiéreuse, endormie dans l'obscurité : L'Atelier de l'Ange indique l'enseigne_et juste en face, une main fine et ciselée tient un heurtoir de bronze. C'est à se demander si l'équipe rédactionnelle du journal TINTIN, dans les années 60.....par Jean Cocteau ne serait pas venue ici faire des repérages pour tourner des films de cape et d'épée avec Jean Marais dans le rôle principal après avoir visité le circuit automobile de bolides rugissants en compagnie de Jean et Francine Graton. Modernité et tradition. La vieille ville du Mans offre ce double aspect, troublant et séduisant. Notre périple s'achève sur le parvis de la très belle cathédrale dont les vitraux flamboyants, circulaires, luisent et rougeoient dans l'obscurité. Envie de revenir et de consacrer plus de temps à ces merveilles. Au cours de notre périple Bruno nous a entraîné dans une arrière cour," la cour des chats" une pensée pour Cat qui avait aimé ces lieux et ces chats.

Dernier passage à la Fonderie toute l'équipe est là et j'avais pris rendez- vous avec Claudie pour une" géographie du corps "je m'y rends dans un lieu particulier totalement Zen au sein de la fonderie. Allongée sur une couette entre les mains expertes de Claudie je suis ballotée, massée, dorlotée, une sensation de profond bien être Merci Claudie.

Revenir

Et maintenant c'est le temps des au revoir. Dur, dur j'ai pourtant invoqué tous les Dieux pour qu'il ait une grève, un incident sur la voie ferré n'importe quoi qui nous obligerait à rester mais rien juste Jean-Baptiste et son sourire et Linda qui nous prépare des sandwiches toujours aussi prévenants. Notre équipe de lunatiques reprend le chemin ferroviaire de la grande mégapole

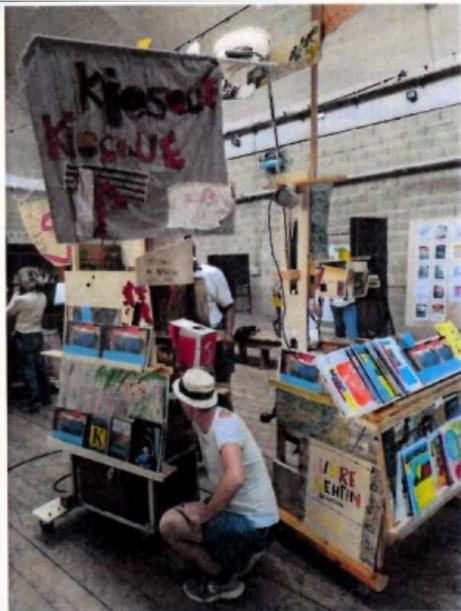
électronique, nous les aventuriers, nous les saltimbanques, les visiteurs audacieux de ce monde post-moderne.

Difficile de quitter ce lieu magique et toutes les personnes avec qui nous avons sympathisé, échangé, partagé nous ressentions beaucoup de la joie, de l'amour, du respect.

Encore heureux.... **Fatima, Victor, Frédéric, Guillaume et Bruno, L'Adamant, octobre 2022**

la matinale de radio psg matin était invitée dans la cuisine de La Fonderie au Mans dans le cadre des rencontres Encore heureux. De 7h à 9h, le 22 juin 2022. Nous étions plusieurs, nous avons laissé venir, qu'allait-il se passer pendant qu'on palliait au défaut de connexion ? Qu'allait-il se passer de 7h à 9h ? Côté grande table immense table étaient ceux qui faisaient l'émission, côté cuisine, casseroles, gastro, bacs, couverts et spatules étaient celles qui faisaient la cuisine. Il nous fallut une vingtaine de minutes pour nous apercevoir de cette stupide répartition. Les micros ont changé de secteur, nous avons du câble, de la marge, de l'ampleur. La parole en profita. Nous étions des patient-es, des intervenant-es, des accompagnant-es, des participant-es, des connaissances, des invité-es, des habitué-es. Nous parlions club. Club thérapeutique. Rappel de ce qu'est un club thérapeutique. Des explications. C'est quoi un club ? On dit quoi quand on dit «faudrait remettre du club» ? Histoires de réunions pour de la parole qui relie, qui énonce, qui formule, qui propose, qui fabrique entre, avec, par – eh mais, c'est pas le propre de la parole, ça ? ben ouais ! nous remettions du club dans notre rencontre de 7h à 9h autour de la préparation du repas, un mafé poulet et des crèmes à la pistache. Comment prend-on une décision en collectif ? Nous épluchions de l'ail, nous parlions granola salé avec graines torréfiées et tschhh, sauce de soja, pour mettre sur les plats, les salades, à l'envi. Nous eûmes l'aveu du putsch sur les menus des rencontres, un vrai putsch qui arrangeait tout le monde... puis le récit de menus établis à plusieurs. 7h 9h, c'est tôt, nous arrivions petit à petit. Et la qualité des ingrédients, à quoi sommes-nous prêt-es à renoncer à l'aune de nos budgets très plafonnés ? Nous disons, Nous voulons des menus élaborés et concoctés ensemble, nous ne voulons pas de chaîne du froid des cuisines centrales, nous voulons maîtriser nos économies quitte à perdre de l'argent. Quelqu'un se demande Pourquoi j'aime une chose que j'aime ? Est-ce parce que j'aime cette chose ou est-ce un conditionnement ? Et la matinale, c'est un club ? À la fin quelqu'une dit qu'elle se sent transformée par ces deux heures passées ensemble. C'est doux. C'est chouette. À vous les studios !... **Mais nous sommes les studios !**

Fred Danos radio PSG

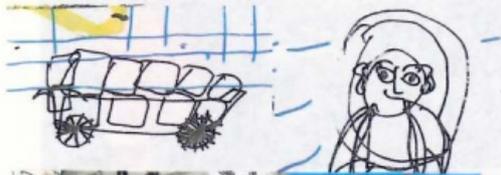


MARDI 21 JUIN À 15H

DÉAMBULATION

Kiosque à Propagande
kiosque à revues ambulantes dans le quartier Saint-Pavin
Rendez-vous à La Fonderie pour un départ collectif

Le Service d'Accueil de Jour (SAJ) de Stains présentera tout au long de la deuxième semaine des rencontres le « Kiosque à Propagande ». C'est une petite architecture mobile construite en atelier au cours de l'année 2022, inspirée des projets de kiosques à journaux des constructivistes russes. Le Kiosque présentera des publications amies, des journaux fabriqués collectivement dans des lieux de soin, des livres : Bribes d'Étal, le Journal du Vendredi, le Mets-to-livre, Le Moulin à Paroles, Les Nouveaux Cahiers pour la folie, le Fanzine des Semaines de la Folie Ordinaire, Barge, Radio État la quotidienne - cahier n°1, le livre et les bandes dessinées de Quentin Rouchet, les livres et recueils de poèmes des Volontiers...
toute contribution est bienvenue !



« Nous avons fait une déambulation dans la ville du Mans avec le kiosque ambulant, fabriqué par le SAJ de Stains et Olivier Nourrisson, pour proposer journaux, livres, revues, fanzines. C'était chouette, animé, musical et très vivant. Il faisait bien chaud. On a proposé le livre Bribes d'étal. C'était bien de proposer de vendre des livres aux gens croisés dans la rue. Il y avait de belles pancartes. C'était une petite manifestation bruyante, sympathique et pacifique avec des slogans rigolos : « de l'asso, de l'asso, de la sauce ketchup ! », ou encore : « on vend des livres et de l'argent ! ».

Sabrina, LiNDa, Noemi



RÉNCONTRÉS ENCORE HEUREUX
À LA FONDERIE A MANS
JUN 2022



Encore heureux, tous en cuisine...

Dès 7 heures du matin ça s'active en cuisine sous l'œil bienveillant et encourageant de Linda et des autres membres du collectif Encore heureux avec un micro qui circule c'est la matinale de la radio PSG (Pré Saint Gervais).

On épluche, on râpe, on découpe, on rince, on touille, ça mijote... ça sent bon les herbes fraîches, le citron confit et le gingembre.

« Tu utilises quoi toi ? Un économiseur ? ». « On m'a dit que celui-ci s'appelle un castor ». « Ah, bon ? C'est rigolo, je ne savais pas ? ».

A la radio, de 7 heures à 10 heures du matin. On parle recettes, club thérapeutique, assaisonnement : « est-ce que le collectif Encore Heureux fonctionne comme un club ? Et à Laborde, c'est comment ? Et vous à Bondy ? Vous faites la cuisine aussi ? Tiens il est 8h15 c'est l'heure de la météo. On dirait qu'il va pleuvoir ! Est-ce qu'on va pouvoir manger dehors ? Ah tiens il y a un micro coincé dans l'anse de ma casserole. Attention de ne pas faire tomber du jus de citron ou autre sur le micro ! Il faut trouver des contenants pour le jus d'hibiscus pour qu'on puisse en proposer à ceux qui vont arriver, ils auront surement soif ! ».

Les uns et les autres arrivent à leur rythme et prennent leur petit déjeuner pendant que d'autres sont déjà en train de s'activer en cuisine. Une fois la tartine avalée, on pose la tasse à café pour enfiler un tablier : « ils ont été fabriqués à Laborde ». Tout le monde met la main à la patte : « c'est le jour où on sera le plus nombreux à table aujourd'hui ! ».



Dans la cuisine on peut dessiner aussi et discuter peinture

Des petits groupes sont disposés sur les tables avec des taches bien précises, en fond sonore, l'émission de radio : « A quel club rêvez-vous ? ».

Noemi : « Comment vous faites pour ne pas pleurer avec les oignons ? ».

Patrick : « on est forts nous qu'est-ce que tu crois ! Ein, Fabien ? On est âgés, on a l'expérience pour découper les oignons rouges sans pleurer ! ».

Tania : « mais non, ça fait pas pleurer ces oignons car c'est de rouges ».

Noemi : « et vous Tania ? Vous supervisez les opérations ? » ;

Tania : « Moi, j'ai épluché les carottes ? ».

Noemi : « ça va Linda ? ». Hochement de tête de Linda.

Patrick : « On a une travailleuse du silence, elle ne dit rien mais elle est efficace ! Bon on a fait beaucoup plus que ce qu'il reste à faire. On est presque au bout...du rouleau ».

Fabien : « oui ».

Patrick : « Nous on travaille en couple, Fabien fait l'ébauche et moi la finition, c'est formidable ! On n'a pas le même couteau tous les deux ».

Fabien : « J'ai un gros couteau mais il coupe moyennement ».

Patrick : « moi j'en ai un petit qui coupe bien ».

Noemi : « et Sabira ? Ah, elle est là-bas, avec d'autres, elle s'occupe des carottes pour l'entrée de ce midi. Cécilia elle, prépare la menthe ».

Plus loin, Le SAJ des trois rivières construit le menu de ce midi pour l'afficher.

Dans la salle d'à côté, le GEM du Mans propose un atelier tapisserie de chaises et fauteuils de récup, tandis que d'autres ont un moment détente pendant la gymnastique corporelle proposée par Claudie.



Atelier tapisserie avec le GEM du Mans



Il y a l'exposition aussi : "Promenades rétractives" avec Pierre Mercier, présentée par Christophe Boulanger de l'association Instable.





MERCREDI 22 JUIN DE 10H À 18H

**Présentation du livre *Bribes d'étal*
par l'équipe de l'association Présence**

PRÉSENTATION

Tous les mercredis depuis décembre 2006, l'association Présence vend sur le marché de la gare de Bondy cartes postales et livres de seconde main.

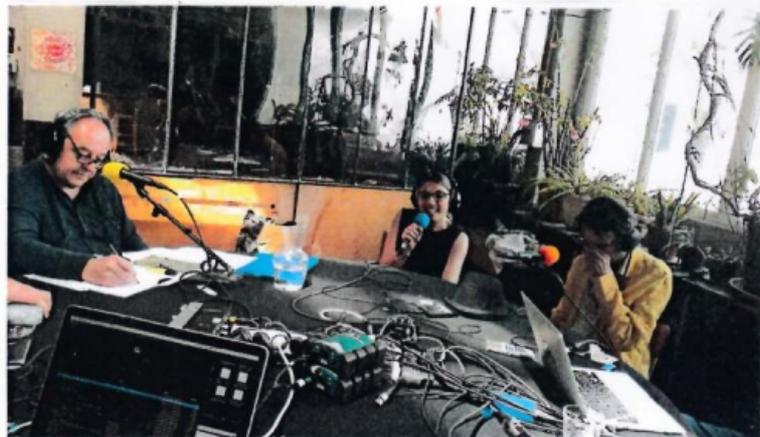
Dès le début, l'association a tenu un journal de bord que le livre *Bribes d'étal* donne à voir aujourd'hui.

« Depuis le début, notre souhait était de tenir un journal du marché pour rendre compte des ventes et dans mais également des changements de saisons et d'atmosphères. Quelle ne fut pas notre surprise de rencontrer tant de confiance et de recueillir tant de bribes de vie. Ce recueil tente de restituer ce qui, dans l'équilibre précaire du marché, se révèle si terriblement humain et d'une force vitale impressionnante. »

Au micro de Jean Baptiste

On a pu parler du dépôt vente de livres
Par l'Association Présence au marché de
Bondy et de la création du livre *Bribes d'étal*.
On a évoqué les débuts du club :
Les débrouillarts.

On a raconté l'aventure du Journal du Vendredi.
Nous avons pris plaisir à discuter de tout ça
avec des résidents de La Borde, Jean Baptiste
Tristan et Christophe Boulanger du LAM,
qui nous a brièvement rappelé l'histoire des
journaux créés dans les lieux de soins.



MERCREDI 22 JUIN DE 7H A... 17H

RADIO

**à quel club rêvez vous la nuit ?
24h du Mans (radiophonies Encore heureux...)**

Suite aux retrouvailles l'an dernier avec différents foyers hertziens actifs dans les associations collectifs et réseaux de soin, nous avons souhaité prolonger les échanges sur les outils que les lieux s'inventent aujourd'hui. Nous revenons donc en radio sur l'imaginaire et l'histoire du club comme outil.

Historiquement entendu comme « une assemblée de bons camarades qui se réunissent sous certaines conditions », le club a trouvé un retentissement particulier au sortir de la deuxième guerre mondiale dans certains lieux de soin. Les clubs thérapeutiques, appuyés par les associations Croix Marine, nourrissent les correspondances entre l'histoire de l'émancipation ouvrière et celle de la psychiatrie.

Cette journée radiophonique commencera dès 7h dans la cuisine et se déplacera ensuite dans les différents espaces de La Fonderie. Elle sera ponctuée d'interventions du Kiosque à propagande.

à suivre sur...

- radio Encore Heureux : rencontresencoreheureux.org/radio-eh
- le DAB & la page multi-stream [Node : p-node.org/
- <http://stream.p-node.org/encoreheureux.mp3>

**en direct et en public
en présence de**

[Node, Radio PSG la Matinale, l'atelier bois et tissus (Adgesti et Gem's Loisir), le SAI de Stains, Ouf Radio ! (club thérapeutique d'Abbeville), la Ouvre radio (Club thérapeutique du Centre de Jaur l'Adamant), Radio Patate (le club thérapeutique de La Borde), l'hôpital de Jour de Bondy, Noémie Alvarez, Christophe Boulanger, Savine Faupin ...

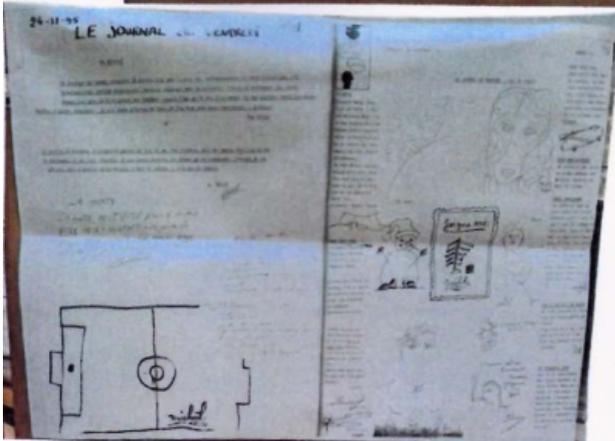
avec les contributions sonores de

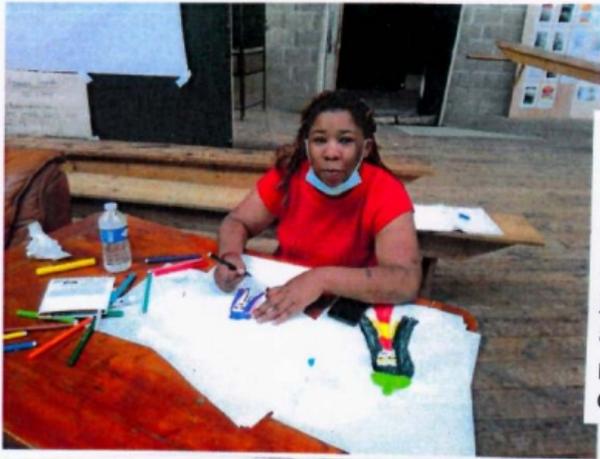
Radio Massabo, l'écoute & l'écho, Radio El Kelma, Radio Esot La Quotidienne, Radio Sonic Protest, Bruits de Couloir, Radio Tepée, Les Volontiers, Enfance Radio/Paris 19, Radio Roue Libre, Radio Tisto et les Radiophonies Encore heureux...

Archives : <https://www.rencontresencoreheureux.org/rdiophonies-v2>



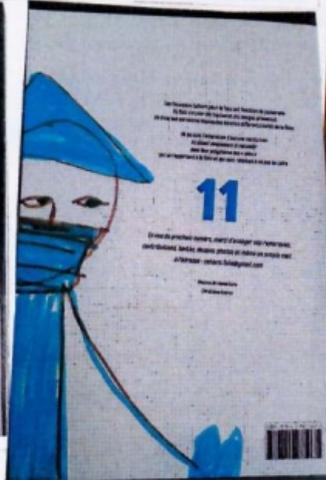
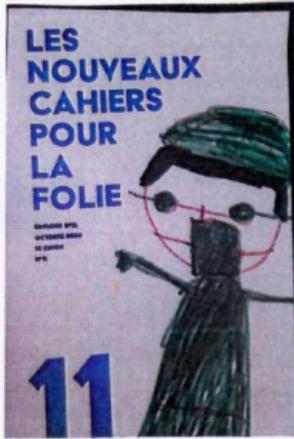
L'écriture et les journaux créés dans des lieux de soins
étaient à l'honneur cette année au Plan.





CHRISTINA:

« Ça fait 6 ans que je viens au Mans. J'adore venir ici. J'aime bien les spectacles, l'ambiance, la nourriture, les gens d'ici, de revoir certains. La radio aussi j'aime bien. J'ai parlé à la radio en 2020, j'ai parlé du confinement. J'ai fait le Cahier pour la folie. Chez moi pendant le confinement, j'ai dessiné des gens avec des masques et après je les ai envoyés à Stéphanie Béghain et c'est devenu la couverture d'un des cahiers pour la folie. Et là, je dessine Melle. Cerise, toujours... C'est ma chérie, ma princesse, ma fille... Elle est tout pour moi ! ».



« C'est bien Le Mans : les gens, tout ça. Ils sont gentils ici. J'aime bien l'activité corporelle avec Claudie. La bouffe est bonne aussi et les activités ».

JOURNO TAWIA

« A La Borde on tisse des nœuds de marin Pour construire un lien humain ».



Le coin de repos, lecture, écoute de la radio et de rencontres pour le café des habitants.



De Marseille au Mans
Du Château à La Fonderie et C'est encore Heureux !
Juin 2022
Béné Gaudillière , médecin au château

Salut les ami.es là bas, voyez vous - et vous même vous savez- l'autogestion ça prend du temps, et même si on aimerait on arrive pas toujours à faire un pas de côté et à traverser la France pour fabriquer ensemble.

Aussi pour cette fois je vais vous écrire de là où on est au château, plutôt en mon nom propre que j'ai mis du coup en haut du texte. Ainsi que ma fonction principale au château, médecin donc, pour me situer un peu. Le temps, ce sacré temps, nous manque pour écrire à plusieurs, mais je crois que mes camarades du château pourrons se retrouver dans ce que j'écris.

Je crois que le propos du moment passé ensemble est autour des institutions, du futur en regardant un peu aussi les expériences passées et d'une certaine fragilité (je préfère dire fragilité que précarité). Pour parler de ça je vais raconter des histoires de collines, de santé communautaire de hamac et d'ombrière.

Le Château en Santé a ouvert ses portes en janvier 2018, après environ 10 ans de construction du projet. Julien est venu quelques fois à la Fonderie raconter tout ça. Un centre de santé communautaire donc, qui a des cousinages forts avec les 3 autres alors ouverts en France à Saint Denis, Toulouse et Échirolles près de Grenoble. Communautaire c'est à dire « faire communauté », partager quelque chose dont on peut parler ensemble, qu'on peut défendre, sur lequel on peut construire une histoire – et pourquoi pas autour de la santé. Souvent une affaire autour de laquelle il y a de la discrimination. Pour nous ce qui fait communauté c'est le Quartier. C'est peut être à ce moment là que je peux parler d'institution. Je veux en parler dans le sens d'une institution qui veut tenter de soigner. Dans ce cas il faudra qu'elle réfléchisse sans cesse à elle même, à ce qu'elle peut aussi reproduire en terme de domination qu'elle soit médicale, de genre, en fonction de nos métiers de nos diplômes, de notre maîtrise de la langue, etc. Au château nous travaillons cela par une organisation qui tend à l'autogestion. C'est mieux de le dire ainsi, « on tend vers », on est pas dans une horizontalité parfaite.

Je pense aussi que les institutions si elles ne veulent pas s'enfermer elles mêmes et devenir des coquilles vides doivent reconnaître qu'elles sont ce qu'elles sont parce qu'elles existent à un endroit et à un moment précis. C'est d'autant plus important pour nous puisqu'on veut s'inscrire dans le quartier. A vrai dire le château existait avant le quartier puisque que c'est une bastide du 19eme avec de vraies fresques (il y en a une très belle qui représente les 2 rives du Bosphore à Istanbul !) fait par de vrais peintres peu de temps après sa construction. Posé dans les collines au fond d'un vallon c'était un lieu de villégiature pour la haute bourgeoisie marseillaise. Beaucoup plus tard le quartier est arrivé avec ses tours dans les années 60. La bastide a petit à petit été désertées de ses habitants en laissant un gardien, sa famille et son chien logés par les propriétaires. Et de bastide elle est devenu un château hanté avec une dame blanche - et le chien du gardien qui rodait- sensée faire peur aux enfants. On saute encore quelques années et le château ouvre après sa rénovation. Je ne vais pas rentrer dans les détails de ce qui a permis d'en arriver là. Peut être juste dire que croire que c'était possible et avoir la connaissance d'autres lieux comme La Case de Santé à Toulouse, seul centre de santé communautaire ouvert qd le projet a émergé dans les têtes ont été important. Toujours est il que au nord des quartiers nord de Marseille le Château est maintenant là, au milieu des tours bien délabrées depuis les années 60, et posé dans les collines. C'est important il me semble de dire que le château est posé dans les collines. D'abord physiquement ça fait qu'il faut y monter et ça fait partie du quotidien. Le groupe le plus régulier au château d'ailleurs, c'est le groupe de femmes qui marche dans les collines tous les mardis en partant

du château. Être posé sur la rocaille marque qu'on est ici et que ce château est ancré dans le relief du quartier et il en suit les secousses. Tout en étant passé de château hanté à Château en Santé. Il y a un effet de lieu au Château. C'est vrai qu'on y ait bien pour travailler et se soigner, que c'est comme une grosse très belle maison. Et à la fois ces dernières semaines quand les trois immeubles squattés du quartier (le Château est au milieu de ces trois barres d'immeubles) ont vécu des expulsions de masse, c'est comme si les murs du Château étaient traversés par les drames qui se jouaient à ce moment là – avant, après et pendant.

Autre chose que le château dans/avec le quartier éprouve est une sensation de vide ou de grande insuffisance à pleins d'endroits. Pas ou vraiment pas assez de structures sportives, pas de bibliothèque, de lieu de culture.. Cela aussi est nécessaire pour soigner. A ce moment de mon récit je vais parler de l'hôpital. Pas juste l'hôpital, comme je le disais tout à l'heure si on dit juste « l'hôpital » c'est une coquille vide et on peut en faire ce qu'on veut, le dépecer par exemple, ou bien l'applaudir à à 20h ça dépend des nécessités du moment. Au minimum je dirai donc « l'hôpital public » pour savoir de quoi on parle. Mais puisque les lieux et les collines sont importants je vais plutôt dire l'hôpital Nord à 1 km du château ou a peu près. Cet Hôpital on sait au château et dans le quartier qu'il nous est nécessaire. Une fois une dame m'a dit en consultation : « l'hôpital Nord c'est notre phare ». J'aime bien cette idée de phare . Un phare ça s'allume toujours ça ne s'arrête pas. Il y a quelques mois les urgences psychiatriques ont quitté l'Hôpital Nord. Il faut maintenant traverser la ville si on a un coup de folie un peu trop important. C'est embêtant de savoir ça quand on connaît l'enclavement du quartier avec une bonne partie des gens qui n'ont pas de voiture. L'hôpital Nord, donc en tant qu'institution, réelle, concrète et qu'on trouve tout de suite à la sortie de l'Autoroute A 7, sortie 32! C'est important d'en parler là. Par ce que figurez vous avec notre petit nombre , notre adaptabilité au « terrain » (j'aime pas ce mot), le fait qu'on soit là où y'a pas grand monde avec un beau château qui va bien sur les photos, et bien on ne coute pas bien cher et on est très Macron compatible ! (#startupNation ki disait, Yark, yark, yark !). Alors oui c'est très très important de dire que nous on s'inscrit dans un service public de de la santé, une accessibilité pour tous et toutes dans le quartier et que Le Château en Santé, sans l'hôpital nOrd et les services public. Ça n'a aucun sens et ça ne tient pas. Du tout. Un Château d'accord, des services publics d'abord !

Après ce petit laïus sur les services publics et l'hôpital, je pourrais parler de l'école. On passe devant tous les matin : l'école de Kalliste est en bas de la montée du Château. Avec l'école on échange beaucoup. Faut dire qu'on a les mêmes clients. C'est mon collègue Apo qui dit « clients » pour parles des patients en salle d'attente : « on a beaucoup de clients, on a plus de clients, je descends le café pour les clients... ». Je trouve ça décalé et très rigolo, alors je dit « clients » aussi des fois. Donc parmi les clients il y a beaucoup de petites personnes. Qui colorient et dessine intensément et joyeusement le château... Des Spider man Magnifiques, sincèrement, ça vaut le coup de les regarder en détails autant que les fresques ! Parmi eux et elles (les petites personnes pas les spider man), ils y a les enfants « extraordinaires », les enfants « différents ». Certaines d'ailleurs sont à la classe Ulis de l'école, juste en bas. Mardi prochain aura lieu au château une rencontre qui s'appelle « goûter enfants extraordinaires », c'est comme ça que c'est écrit sur le planning. Ce sera la première réunion, à leur initiative, de parents d'enfants avec un trouble qui les rend justement « différents ». C'est très juste je trouve d'avoir écrit « enfants extraordinaires », ça dit une réalité et aussi sûrement une nécessité au monde. Pour parler d'eux – et de hamacs, je vais mettre ici un petit bout du rapport d'activité 2021 qu'on vient de finir d'écrire :

- Un enfant différent, des enfants différents, c'est ainsi qu'une maman parlait de son fils E, un autre enfant porteur de « troubles du spectre autistique ». E. que nous avons rencontrer en 2019 un an après l'ouverture du château a 5 ans en 2021. Il a grandi et peut être trouve t il davantage sa place dans ce drôle de monde qu'est le nôtre. En tout cas ce que nous remarquons est une plus grande facilité à aller vers l'Autre, un certain plaisir même, que ce soit en séance d'orthophonie, en

consultation de médecine générale... ou vers les autres enfants sous l'ombrière où se balancent nos trois hamacs.

Les mêmes hamacs où s'installait I. quelques lignes plus haut.

Il y a eu des hamacs parce qu'en 2020 un très bel espace extérieur a été construit pour prolonger la salle d'attente. Cela a pris la forme ombrière en bois et en métal toute prête à accueillir des suspensions diverses. L'envie nous en a vite pris... Ces hamacs les enfants les appellent « des balançoires ». Les plus grands, ceux qu'ont appellent les adultes ou les ados, s'y reposent. Parfois pour attendre une consultation, parfois simplement pour être là. Et quand I. et E. sont là, puisqu'on vient de les appeler dans ces lignes, ces enfants différents parmi les autres, ils sont vraiment là. Parce que c'est leur quartier, parce que c'est leur lieu de soin de premier recours. Ils font partie de la communauté du quartier. A part entière et dans toute leur singularité.

Leur place au Château n'est pas vraiment à défendre. A vrai dire la question ne s'est pas vraiment posée, ils étaient là, parmi les autres enfants. La « porte d'entrée » au Château comme disent les professionnels, a été il est vrai pour eux souvent un trouble du langage ou un trouble de la relation, une absence des « prémices du langage », un relai du CAMSP... Direction les séances d'orthophonie, lorsque cela est possible (dans le quartier, on pourrait sans souci tripler le nombre d'orthophoniste que cela n'y suffirait pas!). Il n'en est pas moins vrai que l'accueil, pour eux comme pour tous et toutes est global. La médiation, la médecine générale, les hamacs et les interactions avec les autres enfants y ont toute leur place.

Il est évident que ce premier recours avec des enfants parfois très perturbés et pour certains en grande souffrance est possible parce que nous sommes plusieurs. I, par exemple pour revenir à lui, était suivi en médecine générale chez une collègue du quartier avant de regrouper tout son suivi au château. En grandissant, ses conduites à risque et son agitation motrice ne permettait plus qu'il soit accueilli dans de bonnes conditions et sans risque pour lui dans un cabinet de médecine général « classique », et la maman d'aller seule avec le carnet de santé de I. voir son médecin en décrivant comme elle le pouvait les symptômes de son enfant lorsqu'elle pensait qu'une prescription médicale était nécessaire...

Nous défendons ce soin à plusieurs en premiers recours. Il n'a pas spécialement été pensé pour les enfants comme I. mais il est pour eux aussi. Il est vrai qu'il est parfois bien d'être plusieurs pour courir avec-derrière les enfants sans (trop!) s'essouffler, mais avant tout cela nous permet de réfléchir et d'accueillir et d'inventer ensemble chacun.e avec nos compétences et notre énergie propre.

Il est évident aussi, cela a déjà été dit plus haut, que ce premiers recours pour des enfants parfois en grande difficulté est bien insuffisant. Et à force de courir, nous et d'autres, sans moyen adéquat, on s'épuise. Parfois des pauses dans le suivi sont nécessaires. Il y a, cela a été dit aussi, un besoin urgent de structure de soins et de lieux de vie pour aider à grandir avec des moyens suffisants pour accueillir ces enfants.

Si psychiatrie publique est à bout de souffle, pour ce qui est de l'accueil des enfants en santé mental ou en situation de handicap on peut parler de désert... (ça j'en ai parlé plus haut)

Malgré tout les enfants sont là et nous les accueillons. Parfois nous pensons que, malgré les insuffisances de l'organisation des soins à leur encontre, ce que nous leur proposons « leur fait du bien ». Nous pensons aussi que s'ils et elles n'étaient pas là, nous ne serions probablement pas les mêmes. Et alors ce que ces enfants ont à nous dire du monde qui nous entoure nous manquerait très certainement!-

J'aime beaucoup les hamacs. Et les hamacs au Château. Comme dirait mon collègue Jérôme « ça pose un truc ». D'abord c'est très beau, et les gens qui viennent au château aiment ce qui est beau. Un hamac ça s'attache, ça flotte dans le vent, ça pourrait se détacher facilement mais ça reste volontiers là où on l'a mis si c'est une bonne idée. Il y a là quelque chose de fragile -de précaire - et

de léger. Ça peut bouger à tout moment et ça s'approprie facilement . Et puis des hamacs ça veut dire aussi : « ici, on peut se poser tranquille, toi , moi nous et voir ce que ça fabrique. Tu peux te détendre , t'étendre ou te balancer comme un fou si ça te plaît !».

Peut être que ces hamacs, en tout cas j'ai envie de poser ça là, sont aussi une réponse aux tentatives de modélisation des pouvoirs publics de nos expériences de soins. . Une manière de dire « nous on fait comme ça ».

Bon, il faut que j'explique là un tout petit peu de quoi il s'agit dans cette affaire avec les pouvoirs publics , parce qu'il y a ces toutes dernières années des mouvements significatifs. Notamment en ce qui nous concerne autour des nouveaux modes de rémunérations de notre activité de soin. On défend depuis longtemps la nécessité de sortir du paiement à l'acte, la valorisation du temps long et du travail à plusieurs. Lorsque ça vient à être repris par les pouvoirs publics et que des expérimentations sont lancées il est évident qu'il faut qu'on en soit. Il y a des négociation à tenir et des rapports de force à créer par moment. C'est l'une des raisons (pas la seule hein!) pour laquelle s'est formalisé en 2021 le réseau national des centre de santé communautaire avec une première rencontre à Narbonne réunissant un soixantaine de personne des différents centres de santé. La médiation en santé, l'accès aux droits, la coordination pluridisciplinaire dans un rapport horizontal entre les salariés sont autant de points clés qui réunissent les 4 centre de santé à l'initiative de ce réseau (La Case de Santé à Toulouse, Le Village 2 Santé à Échirolles, la Place Santé à Saint Denis et le Château). La place de nos centres dans les expérimentations nationales vient marquer la reconnaissance institutionnelle de notre travail, et c'est également une tentative de sécurisation financière plus pérenne, après des années de précarité financière et de financements annuels morcelés. C'est à reconnaître. Pour autant il n'est pas concevable, j'en ai parlé plus haut avec l'hôpital public, que cela se fasse dans la continuité de la fragilisation des services publics et il faut le rappeler sans cesse ! Il ne s'agit pas non plus de répondre à des injonctions de manière de faire et de soigner, c'est en cela, je le remet là, que nos hamacs posent quelques chose : « on est là, on est comme ça et on se balancent si ça nous plaît! »

Le Réseau des centres de santé communautaire est une manière de travailler nos appuis. Je vais conclure là dessus je pense, sur ce qui est inspirant, ce qui s'est passé avant nous et qui peut donner de la force. C'est très large, probablement collectif et personnel à la fois. Il peut y avoir les expériences des communautés dont nous sommes issu à travers le monde en ce qui concerne le château. Les expérience de santé communautaire par exemple dans l'épidémie du VIH et ceux et celles qui les ont si bien raconté (je pense ici à Sandrine Musso une anthropologue de la Santé partie bien trop tôt et qui a beaucoup travaillé les questions de médiation avec ma collègue Fatima). Pour ceux et celles d'entre nous qui les connaissent il y a aussi probablement les expériences de psychiatrie institutionnelle.. Et je pense bien que des rencontres Encore heureux participent à cette tambouille là. Et puis ma foi ça se passe dans un si bel endroit et on y mange bien ! À la prochaine et belles rencontres !



[Bénédicte Marseille - les hamacs - 13 06 2022](#)